

Les deux sœurs reprirent silencieusement leur place auprès du feu. Mlle Sophie semblait agitée et de mauvaise humeur. Était-ce à sa cadette, à l'enfant inconnue ou à elle-même qu'elle en voulait, on n'eût su le dire.

Au bout d'un instant, elle mit la main sur le bras de sa sœur toujours silencieuse, comme absorbée.

—Est-ce que tu comptes, Angélique, garder ici, avec toi, cette petite étrangère dont la présence va bouleverser toutes nos habitudes ?

Mme Guéthary rougit et balbutia :

—Je le voudrais, oui, je dois te l'avouer, ma bonne Sophie... mais je ne sais encore si c'est un projet réalisable. J'ignore les dernières volontés de la morte. C'est sœur Saint-Paul qui sait.—Elle nous dira....

—Je croyais que Mme Dally n'avait aucune parente....

—Ici, non. Mais j'ai cru comprendre qu'au loin....

—En tout cas, si elle en avait, l'abandon dans lequel ils l'ont laissée les rend peu dignes de confiance ; et je ne suppose pas que ce soit à eux que la pauvre mère ait légué sa fille.

—Nous ne pouvons rien présumer, reprit Mme Guéthary avec effort. Mais si l'enfant était réellement seule au monde, — si tu savais, Sophie, combien elle est attachante ! — ne voudrais-tu, ne consentirais-tu pas ?....

La Grande Mademoiselle prit un air de condescendance.

—Ai-je l'habitude de m'opposer à tes folies de charité ?.... Car enfin, en l'espèce, cette adoption serait une vraie folie. Introduire dans la vie de deux vieilles femmes, pas riches, une orpheline absolument déshéritée.

—Je ferai des économies.

Mlle d'Izor ne put retenir un éclat de rire ironique.

—Des économies, toi !.... Ma pauvre sœur, tu feras des économies le jour où il n'y aura plus de sinistres sur la côte à Arcachon, plus d'infirmités à soigner ou de nouveau-nés à vêtir ; le jour où il ne passera plus de bohémiens déguenillés devant la porte et où notre saint homme de curé sera devenu millionnaire.... Des économies !

Elle riait de son rire de crécelle, à grand-peine contenu.

Mme Guéthary baissa la tête, un peu humiliée par ces dures vérités auxquelles elle n'avait pas songé.

—Des économies !.... Sur quoi en ferais-tu ?.... Sur ta toilette ?.... Tu portes des années les mêmes robes. Sur ta table ?.... Tu manges comme un cénobite. C'est-à-dire que ton enfant d'adoption et toi, vous seriez vite sur la paille si....

—Si ?....

—Si ce vieux bougon de Sophie d'Izor n'était pas là, parbleu ! avec sa tirelire. Dame ! Je n'ai pas éparpillé mon épargne à tous les vents, moi....

Mme Guéthary s'était levée d'un élan.

—Oh ! Sophie, s'écria-t-elle, suffoquée d'émotion.

La Grande Mademoiselle la repoussa doucement vers son fauteuil.

—Là, là.... calme-toi, tu vas la réveiller, ta petite.... ta petite ? Comment l'appelles-tu ?

—Florence, un bien joli nom. Et sa mère disait "Flor", ce qui est plus doux encore.

—Enfant ! ton cœur aura toujours vingt ans. Allons, repose-toi, maintenant, car ton corps qui a vieilli, lui, doit demander grâce après une journée comme celle-ci. Dors tranquille. La fillette est aussi calme qu'un ange.

Le silence se refit, complet, dans la grande chambre.

Peu à peu, la tête de Mme Guéthary, appuyée aux coussins du fauteuil, s'alourdit. Ses yeux se fermèrent.

Mlle Sophie, les mains croisées sur ses genoux, regardait danser les flammes du foyer.

Elle resta ainsi, tout le reste de la nuit. Sa haute taille semblait de celles qu'aucune fatigue ne saurait faire ployer. Un peu avant l'aube, l'enfant sans s'éveiller, changea de position ; la couverture qui la recouvrait glissa sur le tapis.

La vieille fille, à pas de loup, alla la relever et l'enroula de nouveau autour de Florence qu'elle contempla longuement.

Sous les ondes des boucles brunes, éparses sur l'oreiller, le pâle petit visage aux yeux fermés avait une expression souffrante et inquiète. On sentait que, même dans le sommeil qui avait triomphé des sens de l'enfant, les douleurs de son âme veillaient.

Florence Dally rêvait à sa mère morte. Et de ses paupières gonflées, à travers la frange de ses longs cils, une grosse larme s'échappa qui, de sa joue, roula sur la fine toile blanche.

Mlle Sophie vit cette larme et en fut bouleversée.

D'un coup d'œil rapide, elle s'assura que sa sœur ne la voyait point, car devant elle, elle eût rougi de sa faiblesse. Mme Guéthary sommeillait toujours.

Alors, retenant son souffle, la Grande Mademoiselle se courba et ses lèvres effleurèrent le front moite de l'orpheline.

Florence dormit très tard dans la matinée. Le jour s'était levé

brumeux ; on avait laissé fermés les persiennes et les rideaux des fenêtres ; de plus, l'enfant était épuisée.

Dix heures sonnèrent avant qu'elle se fût éveillée.

Cela avait permis à Mlle d'Izor et à Mme Guéthary de préparer bien des choses.

On avait fait porter du chalet le petit lit de Florence qu'on devait monter, le soir, dans la chambre de la vieille dame.

Mélanie était allée quérir en ville une ouvrière qu'on avait installée dans la lingerie avec plusieurs pièces d'étoffes noires, une robe et un manteau à Florence pour modèles.

Julie confectionnait, en vue du réveil de l'enfant, un chocolat mousseux, à la crème, comme elle seule savait le faire ; et comme il fallait toujours qu'elle grondât après quelque chose ou quelqu'un, elle gourmandait la petite bonne de Mme Dally affolée, près du fourneau, sur une chaise, les yeux gonflés et ses joues rougeaudes luisantes de larmes énergiquement essuyées.

—Allez-vous donc, petite sotte, pleurer ainsi toute la journée ! Cela ne ressuscitera pas la pauvre dame. Et il vaudrait mieux prendre une figure moins triste, afin de donner courage à l'enfant. Car c'est elle qui est à plaindre. La mère, au moins, a cessé de souffrir.... Voyons, essuyez vos yeux une bonne fois....

La jeune fille, au lieu de suivre le conseil de Julie, repartit à pleurer de plus belle.

—Pauvre mam'zelle Flor, qu'est-ce qu'elle va devenir ?....

La cuisinière se planta devant elle, les poings sur les hanches.

—Croyez-vous qu'on va la laisser sur le pavé ?.... Si Madame l'a portée ici dans ses bras, tout comme si c'avait été sa petite-fille, c'est pour la garder, bien sûr. On voit que vous ne connaissez pas Madame.... et Mademoiselle.

Marianne se moucha bruyamment et frotta encore une fois ses joues écarlates.

—Bon pour mam'zelle Florence ; mais moi, me v'là sans place. Madame n'était pas riche, loin de là, pourtant elle payait bien régulièrement mes gages. Tenez, cette pièce de 20 francs elle me l'a donnée hier, dès qu'elle s'est sentie partir. Et le mois n'était pas fini. Et c'était le seul argent de son tiroir.... Oh ! je perds là une bonne place !

A cette pensée, les larmes de la paysanne recommencèrent à couler, d'autant plus sincères qu'elle pleurait sur elle, maintenant, plus encore que sur le malheur de Florence.

—Quoi ! fit Julie saisie, votre dame en était à ce point-là de pauvreté !.... La détresse, quoi !....

Marianne hocha la tête d'un air entendu.

—C'est bien souvent qu'elle était gênée. Quand je suis entrée à son service, elle avait encore beaucoup de bijoux, des beaux en or, très lourds. Il n'en reste plus un seul à la maison. Un à un elle les a vendus. En dernier lieu, elle avait écrit à Paris, au gouvernement, je crois, pour une pension, un secours.... j'ai vu la lettre. — La réponse n'arrivait pas, et Madame se tourmentait beaucoup. C'est peut-être de ça qu'elle est morte. Il ne lui fallait ni émotions, ni tracas, disait le médecin.

—Pauvre dame !.... Si malheureuse et si fière !.... Qui aurait pu soupçonner. Ah ! mon Dieu ! mon chocolat qui s'en va sur le feu. Vous me faites perdre la tête avec vos histoires. Au lieu de tant bavarder, vous feriez mieux de vous rendre utile. J'entends pleurer là-haut. La petite demoiselle est éveillée. Allez donc aider Madame à la consoler, en attendant que je lui porte son déjeuner.

Florence, assise sur son lit, se désolait, en révolte contre tout ce qui l'entourait.

Elle réclamait sa mère et demandait pourquoi on l'avait emportée, elle, dans une autre maison. Elle avait peur de Mlle Sophie, repoussait la douce Mélanie, et regardait Mme Guéthary avec une sorte de rancune invouée.

Quand Marianne entra, elle bondit vers elle.

—Enmène-moi près de maman.

La jeune paysanne, interdite, ne savait comment résister à l'impulsion de la petite fille.

—Mam'zelle Florence, petite Flor.... vous êtes si bien ici où il fait chaud, où il ne fait pas noir.... avec les bonnes dames.

—Je ne serai jamais bien là où je ne verrai pas maman. Marianne je t'en supplie, emmène-moi vers elle. Les dames ne sont pas bonnes, puisqu'elles refusent de me laisser retourner là-bas. Je veux y aller..

Marianne, tu entends, je veux....

Sa voix s'enrouait ; elle frappait du pied, secouée par une colère qu'exaspéraient les obstacles qu'elle sentait autour de sa volonté d'enfant absolue et obstinée.

Tout à coup, elle se tourna vers Mme Guéthary.

—Vous m'aviez dit, en me demandant de vous aimer, que vous me laisseriez avec maman tant que je voudrais, fit-elle, d'un ton d'amer reproche.

—Mon enfant, dit doucement la vieille dame, vous vous étiez endormie dans mes bras. Je vous ai transportée ici et étendue sur mon lit. Puis, ma sœur et moi, nous vous avons veillée afin que vous